

Francesca Piselli (dir.), *Langages et terminologies de la participation*, Milano, FrancoAngeli, 2023, 174 pp.

Polysémique, ambigu et constamment mis à jour, le concept de participation peut inclure plusieurs dimensions selon les domaines, les contextes, les objectifs visés et les acteurs concernés : i) la dimension individuelle, qui se réfère à l'engagement des individus dans des activités de nature participative ; ii) la dimension collective, qui se concentre sur la mobilisation et l'implication de groupes dans des processus décisionnels ou des actions collectives ; iii) la dimension institutionnelle renvoyant à la participation active des citoyen(ne)s à des questions plus strictement institutionnelles ; iv) la dimension politique, qui concerne l'inclusion des citoyen(ne)s dans les décisions politiques ; v) la dimension sociale se focalisant sur l'intégration de groupes marginalisés ou défavorisés dans les processus participatifs. C'est cette variété de perspectives et d'approches entourant la notion de participation à être bien mise en valeur dans l'ouvrage *Langages et terminologies de la participation*, dirigé par Francesca Piselli et paru chez FrancoAngeli, où les mots *langages* et *terminologies* figurent au pluriel.

De fait, ce recueil de sept contributions se propose d'explorer le concept de participation à partir d'une perspective tout à fait nouvelle et originale, c'est-à-dire celle des terminologies et des discours qui lui sont associés. En fait, bien que la notion de participation ait été largement enquêtée dans la littérature scientifique, et notamment dans les domaines politique, social et urbain, la démarche terminologique, qui permet d'avoir une vision plus globale des nombreuses facettes du phénomène, n'a pas encore fait l'objet d'études systématiques. Divisé en deux sections, respectivement intitulées « La participation en débat : regards croisés, réflexions et pratiques contemporaines » et « Enjeux terminologiques et discursifs de la participation », cet ouvrage aspire donc à combler un vide dans la recherche scientifique à travers l'exploration de la complexité de la notion de participation dans son hétérogénéité sous l'angle terminologique, en mettant l'accent sur les contextes et les discours où les termes s'inscrivent.

La première partie, rassemblant les articles de Maria Teresa Zanola, Étienne Quillot et Claudio Grimaldi, se veut une riche mise en perspective de l'évolution des pratiques participatives. Elle s'ouvre avec une fine contribution de Zanola qui s'attarde sur la notion de démocratie participative à partir de deux cas de communication spécialisée : celui de la communication autour de l'énergie photovoltaïque, remontant aux années 2010-2015, et celui des actions destinées au grand public, menées par la Commission Nationale du Débat Public (CNDP), l'autorité indépendante chargée de garantir le droit de toute personne vivant en France à l'information et à la participation sur les projets ou les politiques qui ont un impact sur l'environnement. L'étude de Zanola souligne la valeur de la terminologie dans la communication scientifique, et cela notamment dans les rapports avec la citoyenneté. Pour ce faire, un parcours de découverte des ressources linguistiques et terminologiques permettant de nommer de façon précise, cohérente et sans ambiguïtés les nouvelles réalités technologiques, commerciales, productives et sociales, est proposé. Ces ressources s'avèrent fondamentales pour la transmission des connaissances sur les produits énergétiques, les projets et les actions institutionnels mis en place en matière d'environnement, notamment dans le cas de la CNDP.

L'accès aux ressources terminologiques pour les citoyen(ne)s fait l'objet de l'étude de Quillot qui se penche, à son tour, sur le rôle joué par le dispositif d'enrichissement de la langue française, coordonné par la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF). Ce dispositif a pour mission de développer le vocabulaire français dans les domaines des sciences et des techniques, afin d'éviter les emprunts à d'autres langues, en particulier à l'anglais. Pour ce

faire, il fait appel aux citoyen(ne)s et au bénévolat des professionnel(le)s des secteurs, dans un souci de constituer un vocabulaire scientifique et technique français de référence pour répondre aux besoins de l'État et des administrations, offrant une garantie de fiabilité et qualité. Ce vocabulaire normalisé et publié au *Journal officiel* permet ainsi de sécuriser les communications en facilitant la compréhension, aussi bien au sein des administrations qu'entre les administrations et la population, dans les domaines de l'enseignement et de la recherche. Un autre élément intéressant à remarquer porte sur la constatation que la création de ce vocabulaire n'est pas seulement l'apanage des linguistes, mais elle fait appel aussi aux néophytes et aux spécialistes des domaines concernés, afin que les termes recommandés puissent à la fois être compréhensibles à un public non-expert et satisfaire les professionnels de différents secteurs scientifiques et techniques.

L'importance du travail terminologique pour la diffusion des connaissances spécialisées de tout secteur d'activités, non seulement parmi les experts des domaines techniques, mais aussi parmi les citoyen(ne)s, est au cœur de l'analyse pointue menée par Grimaldi, dont l'étude se concentre sur l'évolution du concept de participation dans les travaux terminologiques et terminographiques contemporains. Dans un premier moment, Grimaldi propose un aperçu exhaustif sur l'évolution de la pratique terminologique au cours du siècle dernier, dans un souci de retracer les étapes principales du passage d'un travail terminologique, où le concept de participation n'incluait que des experts de domaines spécialisés, à une activité terminologique collaborative qui voit la participation directe des citoyen(ne)s. Ensuite, il focalise son attention sur les avancées technologiques et sur la création de nouveaux outils numériques qui ont facilité l'échange de données et ont simplifié de manière significative le travail du terminologue. Pour conclure, Grimaldi passe en revue quelques projets terminologiques collaboratifs, à une échelle pas seulement locale mais aussi internationale, tels que le système d'information sur la terminologie juridique *bistro* et les projets *Terminology Without Borders*, menés par l'Université de Naples « Parthenope » en collaboration avec l'Unité terminologique du Parlement européen, TermCoord, pour enrichir la base de données terminologiques IATE.

La deuxième partie du volume réunit les intéressantes contributions de Francesca Piselli, Eleonora Marzi, Diana Bianchi et Silvia Domenica Zollo, qui enquêtent les enjeux terminologiques et discursifs de la participation et notamment de la participation citoyenne, c'est-à-dire l'ensemble des activités délibératives visant à inclure les citoyen(ne)s dans le processus de prise de décision sur des questions concernant le bien commun.

Cette section s'ouvre avec une précieuse réflexion de Piselli qui souligne que, bien que le domaine de la participation soit interdisciplinaire (il s'appuie sur le droit, la sociologie, la science politique, le marketing, etc.), il possède une terminologie qui lui est propre. En particulier, Piselli se concentre sur les néologismes de la participation citoyenne et leur cycle de vie dans le but de rendre compte des procédés utilisés par le biais d'une approche quantitative et qualitative. À partir du constat que la presse est un puissant agent de diffusion des néologismes, deux vastes corpus d'articles de presse écrite ont été interrogés. Une attention particulière a été accordée au moment de l'apparition des termes, leur utilisation actuelle, leur exclusion ou leur lexicalisation dans des dictionnaires ou des banques de données terminologiques, afin de mieux cerner les échanges linguistiques entre langue générale et langue de spécialité. Son analyse montre d'abord que la néologie d'incrémentation et la néologie d'emprunt sont les phénomènes linguistiques les plus communs, que le degré de lexicalisation des néologismes est assez variable et qu'un bon nombre de ceux-ci sont encore cantonnés au langage spécialisé.

La terminologie de la participation citoyenne dans le discours politique institutionnel est très bien explorée par Marzi, qui, à partir d'une approche d'analyse du discours assistée par corpus,

visé à étudier le comportement sémantique d'un ensemble de termes extraits d'une ressource e-lexicale consacrée à la participation citoyenne, afin d'établir la présence de relations paradigmatiques et syntagmatiques entre les termes étudiés. À travers une approche à la fois qualitative et quantitative, se basant sur certains outils de la textométrie, Marzi observe le comportement sémantique d'une liste de termes sélectionnés dans une ressource e-lexicographique portant sur la terminologie de la participation (*DicoPart*), au sein d'un corpus consacré au discours institutionnel ParlaMint 2.0. Sa recherche montre que, d'un point de vue institutionnel, la terminologie de la participation n'est pas encore stabilisée, ce qui laisse beaucoup d'espace à de nouvelles unités linguistiques.

L'étude de Bianchi, de sa part, se déplace sur la notion de participation en tant qu'élément incontournable de l'inclusion sociale, qui permet aux individus de jouer un rôle actif dans la société. En particulier, à l'aide du logiciel Sketch Engine, elle analyse un corpus regroupant 52 histoires personnelles des citoyen(ne)s de l'Union européenne résidant au Royaume-Uni au moment du référendum sur le Brexit du 23 juin 2016, recueillies auprès de sources différentes (blogs, sites web, journaux) et toutes racontées à la première personne du singulier. Une étude attentive du vocabulaire utilisé met en exergue que les citoyen(ne)s de l'UE racontent leur expérience en termes d'inclusion et/ou exclusion. En fait, à partir du Brexit, bien qu'elles/ils soient désormais étiqueté(e)s comme des *migrants* ou des *immigrants*, elles/ils continuent à faire référence à elles/eux-mêmes en tant que *citizens* et à utiliser un champ lexical de l'appartenance (*belonging*), exprimé surtout par l'emploi fréquent du substantif anglais *home*, qui figure dans de nombreuses expressions (e.g., *The UK is our home*) indiquant un lien plus ou moins étroit avec leur pays de résidence.

Pour conclure, la participation citoyenne numérique fait l'objet d'une étude très intéressante de Zollo qui se penche sur les représentations numériques discursives et argumentatives et les valeurs axiologiques associées à la défense des animaux telles qu'elles apparaissent sur le compte officiel Instagram de l'association L214. En particulier, Zollo décrit les formes d'appropriation de la parole citoyenne dans les posts publiés sur Instagram et se concentre sur des unités récurrentes, c'est-à-dire les technographismes. L'emploi d'outils à la fois théoriques et méthodologiques de la sociologie des mouvements sociaux, de l'analyse du discours traditionnel et numérique a montré comment la complémentarité de certaines approches s'avère une opportunité pour aborder l'analyse des discours à idéologie marquée. Cette démarche a ainsi permis d'envisager l'expression citoyenne dans toutes ses nuances discursives, de favoriser un bon nombre d'études interdisciplinaires sur la participation dite « non conventionnelle » et de mieux connaître les différentes formes d'action citoyenne.

En guise de conclusion, l'ouvrage *Langages et terminologies de la participation* a le mérite d'avoir enquêtée la notion de participation à partir d'une perspective inédite, à savoir celle terminologique, qui permet de prendre en considération aussi bien le plan sémantique que celui discursif autour desquels se concrétisent les différentes facettes du concept en question. En effet, tout en portant sur des cas d'étude différents, explorés selon des approches diverses, les sept contributions recueillies dans le volume dirigé par Francesca Piselli s'avèrent être des recherches très intéressantes, menées de manière rigoureuse, qui préparent le terrain à de nouvelles et fascinantes pistes de recherche interdisciplinaires sur la notion de participation.

*Carolina Iazzetta*

